

AVANT PROPOS

Une intervention spéciale de PRATIQUES sur le RÉCIT, de surcroît sous la forme de deux numéros (11/12, novembre 1976 ; 13, janvier 1977), on est en droit de se demander pourquoi, après, par exemple, le numéro 8 de COMMUNICATIONS (Seuil 1966), POÉTIQUE 19 sur « les genres de la Littérature populaire » (Seuil, 1974), LANGAGES 22 (Didier-Larousse, 1971) sur la sémiotique narrative des récits bibliques, LITTÉRATURE N° 5 (Larousse, 1972), et surtout le recueil collectif dirigé par A.-J. Greimas dans la Collection L (Larousse, 1973, : Sémiotique narrative et textuelle). Afin de répondre à cette question, le compte rendu d'une table ronde, réunissant les différents collaborateurs de PRATIQUES, sera publié à la fin du N° 13.

Parce qu'elle est une revue consacrée à l'enseignement du français en général, une revue qui entend contester la primauté (idéologiquement datée) accordée à la Littérature — aux Belles Lettres — dans l'enseignement de cette matière, il sera question, dans ces deux numéros (RÉCIT 1 et RÉCIT 2) d'une nouvelle de Mérimée, d'une autre de Marguerite de Navarre, auteurs institutionnellement consacrés mais aussi de contes populaires, d'un roman policier, d'une bande dessinée, d'une nouvelle de science-fiction, d'un récit fantastique, d'un récit de presse... autant de discours exclus par la culture scolaire, même si aujourd'hui, au geste de refoulement a succédé celui d'une assimilation réductrice.

RÉCIT 1 s'articule autour de trois préoccupations :

— **d'ordre théorique :**

Pour cette raison, A.-J. Greimas répond aux questions que le collectif lui a posées, M. Charolles entreprend un examen des travaux actuels qui ont trait aux grammaires de texte dont on ne pourra nier l'existence encore longtemps en France et B. Minel, pour sa part, tend à mettre en place — dans la ligne des travaux de D. Slakta — une théorie des pratiques discursives qui assure le passage d'une linguistique indépendante des autres sciences humaines à une linguistique du discours intégrant l'apport marxiste.

— **d'ordre pratique :**

Il s'agit ici, dans la lecture des textes, de tenter des applications réelles des théories. Répondant au souhait de J.-Cl. Coquet dans LANGAGES 31 (1973 p. 12) :

Ce qui devrait inquiéter aujourd'hui le sémioticien (sémiologue, sémanticien, poéticien... le nom importe peu), c'est l'écart excessif qui demeure entre la théorie, multiple et riche, et la pratique, trop souvent

médiocre, qui devrait la valider. [...] Il serait souhaitable qu'au moins temporairement le discours scientifique (démonstratif) l'emporte sur le discours théorique et que nous voyons enfin la mise en pratique de théories qui parfois nous encombrent.

l'article de M. Maillard interroge les hypothèses et la méthode de Propp en les confrontant à trois contes, ceux de J.-F. Halté, M. Raymond, A. Petitjean et A. Piquenot développent les thèses les plus récentes d'A.-J. Greimas en les appliquant à l'Aiguille creuse et au Devin. Arsène Lupin et Astérix sont ainsi examinés à des fins démonstratives, méthodologiques, explicatives qui n'ont rien de démagogique. Il s'agit de prouver, encore une fois, que les classiques n'ont pas seuls le pouvoir « formateur » qu'on veut bien leur accorder. J.-M. Adam, J.-F. Halté et A. Petitjean interrogent quant à eux les hypothèses de P. Larivaille sur l'analyse (morpho)logique du récit qu'ils confrontent à un conte (le Merle blanc). Hypothèses dont J.-M. Adam vérifie l'extension sur une nouvelle de Mérimée (Mateo Falcone) souvent étudiée dans le premier cycle.

— d'ordre pédagogique :

Pour cette dernière raison, des articles comme ceux de J.-M. Adam, J.-F. Halté et A. Petitjean sur le conte normand du Merle blanc, de F. Debyser et de J.-M. Adam et J.-P. Goldenstein sur Mateo Falcone, résultent d'études entreprises en classe, avec des élèves du premier cycle, des étudiants étrangers et avec des étudiants d'un Centre de Formation de PEGC. Ces articles ne sont pas rédigés comme des fiches pédagogiques immédiatement utilisables, telles quelles applicables, mais comme un va-et-vient dialectique de la théorie à la pratique remettant en cause et dynamisant à la fois la recherche théorique et la pratique pédagogique.

Désireux de faire circuler l'information théorique et pédagogique, nous achevons RÉCIT 1 par des notes de lecture sur Greimas et Van Dijk et par une bibliographie des travaux de sémiotique narrative.

RÉCIT 2

SOMMAIRE

- Un récit d'anticipation : LE MATIN VERT, de R. Bradbury.
Futur antérieur et idéologie. Yves JANOT.
- DU SPECTACLE AU MEURTRE DE L'ÉVÉNEMENT : Reportages, commentaires et éditoriaux de presse à propos de Charléty (Mai 1968).
Denise MALDIDIÉ, Régine ROBIN
- Analyse d'un récit : L'ASCENSEUR de Buzzati.
Solange OUVRARD
- Le récit de la nouvelle : L'HEPTAMERON
Monique et Raymond MICHEL
- THÉORIE ET PRATIQUE DU RÉCIT (Table ronde).